++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 DECEMBRE 1947 — No 5

Travail des associations catholiques pour redonner aux Fêtes un caractère chrétien

Montréal. — Une foule d'associations, de journaux et de publications ont entrepris une campagne pour faire comprendre à la population le sens véritable du temps des Fêtes. Le comité national d'Action catholique a appuyé de toutes ses forces l'idée d'une telle campagne.

Tous ceux qui ont à coeur la conservation de la vie chrétienne chez notre peuple, attirent l'attention sur trois points principaux:

A) Pour vivre chrétiennement le temps des Fêtes, il faut s'y préparer. L'Eglise nous y invite en nous pressant de faire pénitence pendant le saint temps de l'Avent. Pour être dans l'esprit de l'Avent, il faut à tout prix bannir de nos milieux la coutume de célébrer dans le désordre la veille de Noël.

La veille du Jour de l'An, dans un siècle atomique et dans une atmosphère comme celle où le monde se débat présentement, se prête beaucoup mieux à la réflexion et à la prière qu'au plaisir aveugle.

B) Pourquoi un tel déluge de boissons enivrantes dans nos réjouissances du temps des Fêtes? Les campagnes menées ces dernières années pour réprimer les abus de ce côté ont sûrement produit d'excellents résultats. Il faut s'en réjouir et espérer que cette année, en un temps où les prix des besoins plus essentiels sont si élevés, notre population saura comprendre mieux que jamais les exigences du sens commun et de la raison.

C) La naissance du Christ et sa circoncision sont avant tout des fêtes de famille. Nos pères l'avaient bien compris: le temps des Fêtes était pour eux un temps de réjouissances de famille. Sans vouloir retourner aux moeurs d'autrefois, nous y gagnerions souvent à en retrouver l'esprit. Les théâtres, les spectacles de nuit, tous les endroits publics de réjouissances, nous font oublier le caractère familial du temps des Fêtes. Une réaction s'impose: c'est le devoir de nos publications et organisations d'en donner le signal.

Le comité national d'Action catholique demande à toutes nos associations, groupements et institutions de s'unir autour de ce programme simple qui exige une exécution immédiate.

A St-Hyacinthe, le comité d'Action catholique, dont le juge T.-A. Fontaine est le président, a entrepris un effort vigoureux pour que la période des Fêtes soit vécue chrétiennement. Voici quelques suggestions qu'il a proposées à cette fin:

"que les 35 groupements qui forment le comité fassent une demande séparée au conseil municipal de Saint-Hyacinthe, pour qu'il adopte un règlement spécial, ordonnant aux tavernes et aux "grills" de fermer leurs portes à 6 heures, le soir du 24 décembre;

"que le comité, cette fois en tant que tel, fasse une demande à une séance ultérieure du conseil municipal, pour que les spectacles dits "midnights shows", à minuit le 31 décembre, soient prohibés dans les limites de la ville de Saint-Hyacinthe;

"qu'une propagande soit organisée par le comité, dans le but de ramener à l'intérieur de plus de foyers, la pratique traditionnelle de la bénédiction paternelle;

"qu'une propagande soit organisée par le comité afin que les cartes de souhaits, envoyées à l'occasion de la Noël et du jour de l'an, portent un texte catholique et canadien-français;

"que le comité organise également une propagande, visant à ce que le plus de foyers possible installent des crèches, au milieu de leurs décorations intérieures, à l'occasion des Fêtes."

Dans le trou du Goffeur

Le goffeur à la crèche

Jésus, près de votre berceau,
Je viens avec les animaux,
Pour vous offrir à ma manière
Mes plus ferventes prières.

* * *

Comme notre Frère saint François,
Prêtez l'oreille à notre voix.
Vous nous aimez, c'est bien certain,
Autant que l'humble Franciscain.

* * *

Me voici donc, moi le Goffeur,
Parmi mes frères et mes soeurs:
L'âne et le boeuf, les chiens bergers,
Et les brebis au poil frisé.

* * *

Je viens à vous avec confiance,
Car vous me prêchez l'espérance.
Vous descendez du ciel, mon Dieu,
Pour naître, comme nous, en quêteux.

* * *

C'est donc aujourd'hui votre fête,
Et je m'approche avec les bêtes,
Pour vous offrir, ô Roi de paix,
L'humble hommage de mes souhaits.

* * *

Je m'aperçois que cette nuit,
Il n'y a pas grand monde, ici.
Et ça m'attriste le coeur,
De vous voir seul à la noirceur.

* * *

Je vois bien Joseph et Marie,
Qui tous les deux vous sourient;
A part de ça, quelques bergers,
Qui sont, comme moi, déguenillés.

* * *

Les autres, on ne les voit pas;
Ils vous délaissent, les ingrats!
Savez-vous où ils sont allés?
Peut-être boire ou bien danser.

* * *

C'est pour cela que les animaux,
On s'est tous donné le mot. . . .
On est venu vous réchauffer,
Mais aussi pour vous consoler.

* * *

Comme vous voyez, sur la terre,
Ils sont rares les coeurs sincères.
Ce qui compte aux yeux des gens,
C'est les honneurs et puis l'argent.

* * *

Quand vous naissez si misérable,
Dans le fond d'une pauvre étable.
Vous, le Dieu si grand et si bon,
Vous nous donnez une leçon.

* * *

Pour sûr, Jésus, qu'on vous comprend,
Et je vous dis qu'on est content
De recevoir votre visite
Dans notre modeste gîte.

* * *

Je voudrais vous faire un cadeau;
Mais, vous savez, les animaux
Ça vous mène des vies de chien;
C'est quêteux, ça n'a presque rien.

* * *

Je suis goffeur et sans le sou.
Pourtant je ne suis pas voyou.
Et vous le dis du fond du coeur:
"Je vous aime, mon bon Seigneur".

* * *

Bénissez-moi, je vous en prie,
Moi et puis tous mes amis.
Bénissez surtout les pauvres gueux.
Et gloire à vous dans les cieux!

Le GOFFEUR



Joyeux Noël!

Gloire, dans les hauteurs, à Dieu!
Et, sur terre, paix chez les hommes
de bon vouloir!

Achats en Russie

Washington. — La Grande-Bretagne a informé le gouvernement canadien qu'elle se procurera en Russie 250,000 tonnes de blé et 750,000 tonnes d'autres céréales à même la récolte de 1947. C'est ce qu'a appris la "B.U.P.". Dans les milieux fiables, on dit que le haut commissaire britannique à Ottawa a tenu le gouvernement canadien informé des négociations, parce que le Dominion craint que la Grande-Bretagne ne consente à payer un prix plus élevé pour les céréales russes que celui qui est présentement versé aux Canadiens.

Coût des grèves en France

Boston. — M. Henri Bonnet, ambassadeur français aux Etats-Unis, dit que la vague de grèves a coûté à la France un dixième de sa production annuelle de charbon.

L'importance de la paroisse

Shawinigan. — Au cours d'une soirée de chants et de danses du folklore, M. l'abbé G. Bilodeau, professeur au séminaire de Trois-Rivières, a montré le rôle de la paroisse dans l'histoire des Canadiens français. Après avoir parlé de l'éducation première sur les genoux de nos mères et à l'école, il a continué:

"Nous nous retrouvons au sein de la paroisse, autour de nos prêtres et de nos églises. C'est la paroisse qui a inculqué ce bel esprit de foi à notre peuple et c'est elle aussi qui l'a sauvé aux heures difficiles de notre histoire. Le Canadien français a l'orgueil de sa paroisse, et quand il en est séparé, il sent le besoin de se regrouper à l'étranger et d'en fonder une nouvelle. La fécondité de nos foyers nous assure des paroisses fortes et nombreuses au sein desquelles les vocations religieuses sont nombreuses.

"Les véritables vocations, qui ne peuvent naître que du sacrifice comme il faut en faire quand la famille est nombreuse, font l'orgueil des familles qui les possèdent. L'hospitalité traditionnelle que l'on reconnaît partout à notre peuple, vient du fait de nos nombreuses familles où, tout jeune, l'on est entraîné à partager avec des frères et soeurs et à s'aider mutuellement.

Le curé est l'âme de la paroisse qui devient la cellule première de toute organisation. Le curé, n'ayant pas charge de famille, donne son âme et toute sa vie pour ses paroissiens". L'orateur rend hommage à nos mères de familles qui, "en nous donnant nos prêtres, nous donnent du fait même nos paroisses".

La politique fédérale

Les accords commerciaux et la pénurie de dollars américains

Par la British United Press

La session spéciale du parlement fédérale a débuté d'une façon tempêtueuse et les débats se sont poursuivis dans une atmosphère de lutte. L'opposition entend jouer son rôle en face du gouvernement.

Immédiatement après le discours du Trône, l'opposition a chambardé la procédure que le gouvernement voulait établir. Les chefs des trois principaux partis de l'opposition ont porté des attaques acerbes que leurs partisans ont continuées depuis lors.

Les pouvoirs d'urgence

Au point de vue pratique, le premier geste du parlement fut de prolonger de trois mois les pouvoirs d'urgence du gouvernement afin de lui permettre de maintenir certains contrôles établis pendant la guerre et jugés encore nécessaires.

Cette question n'a pas manqué de soulever un vif débat, les partis profitant de la circonstance pour exposer leur doctrine. Les progressistes-conservateurs ont critiqué la manière dont le gouvernement a aboli les contrôles de guerre, tandis que les députés du parti C.C.F. ont attaqué la politique même de l'abolition des contrôles. Ils ont réclamé ardemment le rétablissement des contrôles des prix et des salaires, ainsi que le retour à la politique des subsides, pour combattre l'inflation et la hausse du coût de la vie. D'autre part, le gouvernement libéral s'oppose au retour du contrôle général des prix et fait confiance à l'entreprise libre. Il compte que les prix se stabiliseront à mesure que la production se développera et que l'offre égalera la demande.

Un député C.C.F. a présenté aux Communes une requête, signée par plusieurs milliers d'ouvriers, pour réclamer le rétablissement du contrôle des prix. On se souvient que plusieurs organisations ouvrières et autres ont demandé de tels contrôles.

Les accords commerciaux

Un autre sujet de débat animé fut celui des accords commerciaux conclus à Genève entre le Canada et 17 pays. Le parlement doit maintenant ratifier ces accords pour qu'ils puissent entrer en vigueur.

Le gouvernement a défendu ces accords avec une grande conviction. Le premier ministre King a soutenu que ces accords ouvrent une nouvelle ère "de paix et de prospérité" dans le monde. Les partis de l'opposition ont cependant demandé une étude plus approfondie de ces accords qu'on leur demandait de ratifier.

Le ministre de la Reconstruction a fait remarquer à la Chambre des Communes que, grâce à ces accords, le commerce canadien d'exportations triplera celui d'avant-guerre et le volume de ces exportations sera deux fois et demi supérieur à celui de 1939.

Le très hon. M. Howe a précisé qu'en 1939 les exportations canadiennes se sont élevées à $350,000,000, tandis qu'en 1944, elles atteignaient $670,000,000. Le ministre espère que les exportations canadiennes seront portées à $1,200,000,000, quand les projets d'expansion et de modernisation seront réalisés.

A ce sujet, plusieurs idées ont été émises.

Un vieil impérialiste

Un député conservateur, M. T. L. Church, a profité de la circonstance pour prononcer un plaidoyer pour l'empire et la solidarité coloniale. Critiquant les accords de Genève, M. Church, dit que si les nations du commonwealth se tenaient aux côtés de l'Angleterre (qu'il a appelée la "mérepatrie"), les ressources de l'empire britannique seraient plus considérables que celles des Etats-Unis ou de la Russie. Il a prétendu également que le gouvernement canadien n'avait pas le mandat de négocier de tels accords. Le député conservateur regrette que le Canada se dégage de l'orbite de l'empire pour chercher des marchés internationaux au lieu de concentrer son commerce avec la "mère-patrie" du député conservateur, l'Angleterre et l'empire britannique.

Un député libéral critique le gouvernement

D'autre part, le député de Témiscouata, M. J.-François Pouliot, a fait remarquer que le blé constitue aujourd'hui un élément d'échange international tout comme l'or et le dollar américain. Il regrette que le gouvernement, pendant la guerre, au lieu de réduire les espaces ensemencés de blé, n'ait pas constitué des réserves de blé qui pourraient servir aujourd'hui aux échanges internationaux. Si le Canada avait agi ainsi pendant la guerre, dit M. Pouliot, il pourrait fournir plus de blé à l'Europe, plutôt que de laisser ce soin à la Russie, et il pourrait ainsi diminuer l'influence communiste en soulageant la misère que les suppots de Moscou exploitent. M. Pouliot a aussi reproché au gouvernement d'avoir entrepris de financer "l'empire" pendant la guerre.

Réserve de dollars américains

Incidemment, les réserves canadiennes d'or et de dollars américains continuent de baisser régulièrement.

Le ministre des Finances, l'hon. D. C. Abbott a révélé aux Communes que, du premier janvier au 30 novembre 1947, ces réserves ont baissé de $1,244,900,000. à 480,200,000.

Au début de l'an dernier, les réserves canadiennes étaient de plus d'un milliard et demi de dollars, soit plus de trois fois le montant actuel.

Ajournement

On se souvient que la session actuelle a été convoquée plus tôt qu'à l'ordinaire pour discuter la crise du dollar américain, les accords de Genève et le prolongement de la loi des pouvoirs d'urgence afin de maintenir les régies actuellement en vigueur.

Maintenant que ces pouvoirs spéciaux du gouvernement ont été prolongés, le premier ministre King annonce que la session sera ajournée vendredi pour la période des Fêtes et reprendra au début de janvier.

Avis à nos lecteurs et correspondants

On voudra bien se rappeler que durant le temps des Fêtes, le service des postes est surchargé de travail et il se produit des retards de livraison dont nous ne sommes aucunement responsables. De plus, cette semaine nous sommes forcés, à cause de l'abondance de la matière et des annonces, d'omettre quelques rubriques, qui paraîtront la semaine prochaine. Il nous est impossible de faire mieux.

Enfin, pour respecter les Fêtes d'obligation de Noël et du Jour de l'An, qui nous sont imposées par l'Eglise, nous devrons imprimer et expédier le journal un peu plus tôt. Tous les courriers des deux prochaines semaines devront nous être parvenus au plus tard mardi après-midi.

La rédaction

L'Assomption de la Vierge

Cité du Vatican. — De nombreuses réponses parviennent au Saint-Siège de la part des évêques que le pape a consultés sur l'Assomption de la sainte Vierge.

Dès qu'il sera en état de le faire, le Saint-Office, sur la base de ces réponses que l'on considère comme autant d'adhésions à l'idée de la proclamation du dogme, élaborera un rapport qui sera soumis au Souverain Pontife. Si, comme il y a lieu de la croire, le pape est amené à proclamer ce dogme, on pense que cet événement pourra avoir lieu dans le cadre des grandes manifestations qui se dérouleront à l'occasion de l'année sainte 1950.

Immigrés

Montréal. — Parmi les quelque 1,500 personnes débarquées de l'Aquitania, récemment, à Halifax, l'on remarquait 200 immigrants, 75 personnes déplacées, 25 orphelins et 50 épouses de militaires canadiens. Quatre trains spéciaux du Canadien National ont été mis à la disposition des passagers à destination de l'ouest du pays.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-B. Laporte, Bonnyville, Alta

Arthur Trudel, Cold Lake, Alta

Armand Brien, Falher, Alta

Rolland Bastien, Forest View, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Des prières spéciales demandées pour le rétablissement de la paix

Québec. — L'épiscopat catholique de la province de Québec a annoncé que, par suite de la gravité des temps actuels, des prières publiques spéciales récitées en certaines circonstances seront ajoutées à toutes les messes qui seront célébrées dans la province à partir du 15 décembre.

Le communiqué dit que ces prières seront offertes dans le but de demander au Saint-Esprit d'éclairer les chefs des gouvernements et de les remplir de vertus de prudence et de charité nécessaires à l'établissement d'une paix juste'.

Le communiqué se lit comme suit: "L'Episcopat de la province est profondément conscient de la gravité de l'heure actuelle, alors que la paix du monde, qui semblait avoir été réalisée au prix d'un si grand effort, est en danger de se perdre.

"En plusieurs occasions, en particulier récemment, Sa Sainteté le pape a manifesté publiquement les raisons de ces difficultés et a appelé les fidèles à l'action, à la prière et même au martyre.

"C'est le temps de l'action et de la pénitence pour tous. Travaillons tous pour sauver et servir la cause de la paix; mais servir la cause de la paix, c'est élever nos esprits vers le ciel et pratiquer la loi suprême de Dieu. Il est donc nécessaire de redoubler nos prières et nos sacrifices pour que Dieu éloigne les ennemis de la paix et de tout bien.

"De manière à remplir notre devoir et de répondre à l'appel du pape, des prières publiques seront bientôt ordonnées dans tous les diocèses. Mais c'est à la mortification que nous devont surtout avoir recours, et la mortification la plus acceptable est la pratique complète et fidèle de la vraie vie chrétienne.

"A l'occasion de la prochaine saison des Fêtes, alors que l'on aura l'occasion de pratiquer la tempérance en tout, les fidèles sont priés d'éviter tout excès et tout genre de faute.

"En conséquence, dans toute la province civile de Québec, en commençant le 15 décembre, tous les prêtres devront réciter l'oraison "De Spiritu Sancto" à toutes les messes "Tanquam pro re gravi", de manière à demander au St-Esprit d'éclairer les chefs des gouvernements et de leur accorder les vertus de prudence et de charité, nécessaires à l'établissement d'une paix juste".

La France semble se libérer peu à peu de l'influence des rouges moscovites

Paris. — Il est toujours plus sage de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Ce conseil de La Fontaine, qui s'applique très bien dans le cas de l'ours moscovite, doit nous rappeler que la victoire du gouvernement français contre l'agression communiste ne représente qu'un épisode dans la lutte contre la révolution bolchéviste et qu'il reste encore plusieurs batailles à livrer avant que la démocratie ait remporté une victoire définitive.

Nous pouvons affirmer, pourtant, que les communistes ont eu à subir une bien grande humiliation en se soumettant à un ultimatum du gouvernement et mettant fin à une grève que les rouges ont suscitée au moyen de la domination qu'ils exercent au sein de la Confédération générale du Travail. L'aspect le plus sérieux de cette défaite, au point de vue bolchéviste, c'est que le mouvement de grève, qui, à son plus fort, immobilisait 3,000,000 de travailleurs, s'est écroulé rapidement parce que plusieurs ouvriers se retournaient contre le front rouge.

La présente crise connut trois développements importants qui pourraient avoir un effet considérable sur la lutte entre le communisme et les démocraties occidentales. 1) Le gouvernement, à un moment de grand danger, s'est imposé par le déploiement de la force armée; 2) La France a tenu tête à une Russie furieuse et les deux pays sont à couteaux tirés, leurs relations diplomatiques à peine existantes; 3) La révolte de la France contre la pression communiste semble avoir eu pour effet de la libérer de l'influence russe pour la rapprocher des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'opinion des observateurs à la conférence des ministres des Affaires étrangères est que la France est dans le camp des démocraties occidentales et qu'elle y demeurera, pourvu que sa sécurité contre l'agression de la part des communistes soit garantie. Elle n'est plus dans la zone neutre.

Paris est la capitale de la France, et non Moscou.

Le plus important des résultats acquis semble être la grande victoire morale de la France, sa réhabilitation comme grande puissance. Un formidable relèvement moral pourrait résulter de cette situation, et le moral est ce dont l'Europe occidentale a besoin.

Cependant, le résultat actuel pourrait bien précéder une nouvelle offensive communiste. Les chefs communistes de la C.G.T. ressentent amèrement l'humiliation de leur défaite et ils ont demandé aux ouvriers de se préparer pour une nouvelle offensive qui sera dure. Les observateurs croient que cette trêve durera quelques semaines, peut-être jusque après les Fêtes, de façon à permettre aux ouvriers de remplir leurs portefeuilles, de s'acheter des cadeaux de Noël et d'oublier, s'ils le peuvent, les maux que leur ont causés les récentes grèves.

OBSERVATOIRE

M. King et notre hymne national

Dans son discours à la Chambre des Communes, le 8 décembre, le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait une courte relation de son dernier voyage en Europe. Il a parlé de l'accueil chaleureux et des honneurs qu'il a reçus dans les pays qu'il a visités. Partout, il a pu constater sans peine la haute estime dont y jouit le Canada. Encore sous l'effet de son enchantement, M. King a ajouté:

"Le Canadien qui séjourne à l'étranger éprouve un double sentiment de fierté lorsqu'il entend jouer l'**O Canada** et le **God Save the King** avec l'hymne national du pays qu'il visite. J'ai éprouvé la plus forte émotion de ma vie quand j'ai entendu jouer l'**O Canada** avec ces autres hymnes nationaux, tandis que la foule, respectueuse, debout et tête nue, rendait hommage à notre patrie.

"Les paroles de l'**O Canada** auront toujours pour moi un sens tout à fait différent, du moins un sens qu'elles n'avaient pas auparavant, depuis que je les ai entendu chanter dans d'autres pays. On les avait apprises par coeur et des orphéons de deux pays que j'ai visités les ont chantées pour rendre aux Canadiens un hommage tout spécial. Quand nous chantons **O Canada** nous disons: **"Ta valeur protégera nos** foyers et nos dorits". Et de fait nous veillons à protéger le Canada qui est notre pays bien à nous. Mais lorsqu'on entend une foule immense d'hommes et de femmes d'un pays comme les Pays-Bas chanter "Ta valeur protégera nos foyers et nos droits", le sens de ces paroles devient plus profond qu'il n'en pourrait être **autrement."**

Il n'y a pas à en douter, les voyages font du bien. Ils donnent l'occasion à certaines personnes de se reconnaître, de faire un examen de conscience patriotique, et même de découvrir l'hymne national de leur pays.

Si les étrangers accordent à l'**O Canada** un si grand respect, ne conviendrait-il pas que tous les Canadiens en fassent autant? Pourquoi pas aussi le reconnaître officiellement comme notre hymne national? Parions que M. King n'osera aller jusque là. Pour les beaux yeux de la princesse, il voudra toujours y accoler l'hymne d'un autre pays. Mais les idées font leur chemin. Les paroles mêmes de M. King en sont une preuve nouvelle.

S P.

Les coopératives et le logement

Québec. — Le Conseil Supérieur de la Coopération a déclaré qu'il avait demandé au gouvernement de la province de Québec d'établir un système de prêts à bas prix et à long terme pour la construction de maisons par des organisations coopératives de la province.

Cette requête a été faite à cause des difficultés que rencontrent les petits salariés pour se construire une maison.

Le Conseil favorise, pour la construction de logements familiaux, un système de crédit où les bureaux des coopératives pourraient jouer un rôle, parce que les coopératives sont bien placées pour juger, avec les institutions de crédit, les besoins réels de chacun des aspirants au crédit, de sa situation financière, et pour contrôler l'emploi des prêts de façon à éviter la spéculation.

L'Angleterre quittera la Palestine

Londres. — La Grande-Bretagne abandonnera son mandat en Palestine le 15 mai prochain. Cette date est sujette à être discutée aux Nations Unies. Voilà ce qu'a déclaré le secrétaire aux Colonies, M. Creech-Jones.

Lévacuation sera complétée le 1er août.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe, $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 17 DECEMBRE 1947

Le silence d'une nuit

"Pendant qu'un grand silence enveloppait le monde et que la nuit avait atteint le milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, vint du haut du ciel, de son trône royal."

Ainsi, c'est dans le calme de la nuit que nous fut donné le plus grand des biens: la Sagesse même du Père, parfaite comme lui, mystérieusement unie à un coeur humain. La Lumière et l'Amour avaient attendu, pour se manifester, que le monde fit silence.

Le soir de la Nativité, le babillage, les discussions, les cris et le tumulte remplissaient le gros village de Bethléem. Pour obéir à l'empereur romain qui avait ordonné le recensement de son immense empire, un grand nombre de gens s'y trouvaient réunis. Tous devaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine. Marie et Joseph étaient montées dans la "ville de David".

Les Juifs, peuple choisi qui avait reçu la promesse du Rédempteur, n'étaient donc pas libres. Un maitre, étranger et lointain, leur donnait des ordres; ses soldats occupaient les forteresses de leur pays. S'il les laissait, du moins, vaquer paisiblement à leurs travaux! Mais non. Il les obligeait, aujourd'hui, à faire un voyage peu commode, rien que pour inscrire sur une feuille de parchemin leur nom et leurs biens. On comprend que cette situation ne laissait pas de soulever des commentaires. Ce soir de décembre à Bethléem, les Juifs discutaient avec ardeur du présent et de l'avenir. Aux problèmes politiques, ils ajoutaient des questions d'argent. C'était de bons Juifs. Ils remplissaient de leurs paroles bruyantes la grande salle de l'hôtellerie et des maisons.

Aussi, Jésus ne devait pas naître au milieu d'un tel vacarme de mots humains. Là, il n'y avait pas de place pour Lui. Tout était pris, occupé, comme aux jours de grands congrès et de parlote. C'est dans une grotte, percée au flanc de la colline où s'accroche Bethléem et qui sert, à l'occasion, de refuge aux troupeaux, qu'il viendra au monde. La Sagesse incarnée serait-elle apparue parmi eux, que les brasseurs de politique et de monnaie ne l'auraient ni vue ni entendue. Ils étaient trop pleins de leurs propres soucis pour être attentifs à la venue de leur Sauveur; trop forts en discours pour écouter sa voix.

C'est tout cela encore qui, plus tard, empêchera les Juifs de reconnaître le Messie attendu. Quand il leur enseignera le royaume des cieux, ils ne le comprendront pas. Pour eux, il n'était question que d'un royaume terrestre où il y aurait de l'argent à faire et de bonnes places à occuper. Ils attendaient un roi puissant qui chasserait les Romains, soumettrait les peuples voisins et leur ferait payer de gros impôts. Jésus, lui, n'était qu'un petit gars de Nazareth. Que pouvait-il sortir de bon de ce village?

Les premiers à recevoir le Sauveur, qui est à la fois sagesse et amour, seront des hommes humbles et simples; des hommes qui préfèrent le silence de l'âme et le silence de la nature aux bruits assourdissants et vides du discours. Des pêcheurs qui attendent sans parler que le poisson secoue le filet; des agriculteurs qui, après avoir semé le bon grain, ne croient pas nécessaire de lui adresser des discours pour le faire pousser.

La nuit du premier Noël, ce sont des bergers. Eux aussi sont peu loquaces. Ils laissent les ruses de la parole aux politiciens et aux financiers de Jérusalem. Pour eux, le silence est plein d'utiles et savoureux enseignements.

Durant la nuit, à la garde de leurs troupeaux, ils lèvent les yeux vers le ciel; ils contemplent les étoiles. Ils comprennent qu'il a fallu une intelligence plus qu'humaine pour les fixer dans leur cours. Aussi, quand les anges viennent leur annoncer la nouvelle: "aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur", ils sont prêts à la recevoir. Occupés à parler et à discuter, ils n'auraient rien entendu, et le message divin serait resté dans les airs, entre les mains des messagers.

Leur volonté est si bien disposée, si bonne qu'ils abandonnent leurs troupeaux, leur seule richesse, pour se mettre à la recherche de la Sagesse incarnée. Ils la trouvent et une paix, une douceur infinie envahit leur âme. Maintenant, ils peuvent parler, raconter aux autres ce qu'ils ont vu. Le Verbe, image parfaite du Père, qui éclaire les hommes au lieu de les embrouiller, ils l'ont reçu du ciel par Marie. La crèche, pauvre et frêle apparence, ne les a pas empêchés de reconnaître la grande valeur divine.

Aujourd'hui encore, le Sauveur a bien de la misère à trouver place dans les coeurs et dans le monde. Comme un soir à Bethléem, on y fait trop de bruit. Jamais on n'a tant parlé; jamais on ne s'est disputé avec tant d'ardeur. Partout des conférences, des parlements, des congrès où se prononcent d'impétueux discours. C'est un concours perpétuel d'éloquence que la presse et la radio s'appliquent à répandre à travers le monde. Pas un coin, si reculé soit-il, où ne se répercutent les disputes interminables. Chaque jour, on dépense des sommes d'argent énormes pour chasser le silence de l'univers.

Tout étant rempli de clameurs humaines, la Sagesse divine ne peut se faire entendre. Il est grand temps de faire silence pour que renaisse dans le monde le Sauveur; et en chacun de nous.

Alors, nous pourrons tous comprendre le message angélique: "Gloire à Dieu dans les cieux et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté".

Mais les hommes comprendront-ils jamais la richesse du silence?

S. P.

En lisant les journaux

Le Canada a fait sa part

LA PRESSE. — On ne peut s'attendre à ce que le Canada assume de nouvelles obligations au bénéfice des nations européennes, au moment où il doit lui-même prendre des mesures spéciales pour parer à des difficultés d'ordre économique, notait notre ambassadeur à Washington, M. Hume Wrong, en réponse aux questions de journalistes américains qui lui demandaient si notre pays s'associerait aux projets d'assistance discutés aux Etats-Unis.

De façon fort opportune, en outre, notre représentant a rappelé que les Canadiens ont déjà accordé largement leur aide à l'oeuvre de reconstruction de l'Europe. Ils l'ont fait en consentant des prêts dont le montant global s'élève à deux milliards de dollars et qui ont servi à l'achat de produits divers, notamment d'articles d'équipement industriel, absolument requis pour le travail entrepris immédiatement après les hostilités.

Et il ajoutait que cette somme constitue un effort considérable, pour un pays qui ne compte que douze millions et demi d'âmes. Elle apparaîtra même supérieure à la contribution fournie par la grande république si l'on retient que celle-ci a une population douze fois plus forte que la nôtre, et un revenu national tout près de vingt fois plus élevé que celui dont nous jouissons.

Le Canada a abondamment manifesté le désir de venir en aide aux peuples dont le redressement économique ne pouvait s'opérer sans le concours de l'extérieur. Il l'a fait en obéissant à des sentiments d'humanité, et aussi parce qu'il avait la conviction qu'il bénéficierait un jour du rétablissement de conditions à peu près normales, le plus tôt possible, dans le reste du monde.

Un seul remède: le travail

LA PATRIE. — L'on entend proposer maints remèdes à la hausse du coût de la vie, mais il n'en est qu'un qui soit efficace et il se trouve à la portée de chacun de nous, sans qu'il soit besoin de recourir aux gouvernements. Les prix montent et avec eux le coût de la vie parce qu'il y a un déficit de la production par rapport à la consommation. Il y a trop de dollars qui cherchent à acheter pour la quantité de marchandises qui est offerte en vente. Le remède se trouve donc dans l'augmentation de la production, c'est-à-dire dans l'accélération du travail. Le début d'inflation que nous subissons provient de ce que chacun de nous vise à gagner davantage tout en travaillant moins. Nous voulons une rémunération plus élevée et des heures de travail moins longues. De la sorte, nous mettons plus de dollars en circulation mais nous produisons moins de marchandises, de sorte que nous déterminons une hausse des prix. En définitive nous n'améliorons aucunement notre condition. Les deux années qui se sont écoulées depuis la fin de la guerre devraient nous avoir convaincus de cette vérité.

Le travailleur a droit à une rémunération équitable de son labeur, qui lui permette non seulement de subvenir à ses besoins essentiels mais de lui assurer le bien-être. Il ne s'agit donc pas de corriger la hausse des prix par une diminution générale des salaires. C'est le travailleur qui peut le plus promptement atténuer cette hausse en fournissant, en retour de son salaire, un effort honnête et surtout, en donnant ce qu'on appelle couramment "une bonne journée d'ouvrage". Il sera le premier à bénéficier de l'application de ce remède facile, car c'est lui qui a le plus à souffrir de l'augmentation du coût de la vie.

Un Juif chante Québec

LE SOLEIL. — Plusieurs journaux canadiens ont reçu un recueil de très beaux poèmes sur le Canada français; ils sont écrits en anglais par un Canadien d'origine juive et qui habite Montréal, A. M. Klein. Celui-ci est ou reste considéré comme un des plus grands poètes juifs du monde. Il est avocat et professeur de littérature anglaise à l'Université McGill. Fait remarquable, les poèmes de M. Klein, parus dans une revue américaine, ont valu à son auteur un prix très recherché. Un éminent critique littéraire, A. J. M. Smith, a écrit de l'oeuvre de M. Klein: "Ces poèmes sont les premiers essais d'une interprétation de la province de Québec, en regard desquels ceux de tout autre écrivain anglais semblent fades et faibles. Dans l'entité patriarcale, traditionnelle et ecclésiastique qu'est le Canada français, M. Klein a trouvé un univers que sa sensibilité lui permet de comprendre et d'aimer". L'un des poèmes de M. Klein est un hommage aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

La peine de mort

LE DROIT. — On discute, en Grande-Bretagne, de l'opportunité de faire disparaître du code criminel la peine de mort contre ceux qui tuent ou assassinent leurs semblables. Le gouvernement ne l'entend pas de cette oreille et le ministre de l'Intérieur a déclaré que, bien que partisan de l'abolition de cette peine avant la guerre, il devait maintenant se raviser, puisque le nombre des blessures malicieuses, des vols, des viols et des meurtres a passé de 1,576 en 1938 à 4,181 cette année, soit presque trois fois plus. On conçoit que le gouvernement hésite, en face d'une pareille situation, à ne plus vouloir ôter la vie à ceux qui l'enlèvent criminellement aux autres.

Les traditions de Noël sont-elles païennes?

par REAL LEBEL, S.J., du Messager du Sacré-Coeur

Le mot Noël

Et d'abord, quel est le sens exact du mot Noël? Les savants eux-mêmes ne réussissent pas à s'entendre. Les uns assignent comme origine le mot **Emmanuel**, qui signifie **Dieu avec nous**. Les autres préfèrent l'adjectif latin **natalis**, ou le jour de la fête de naissance du Sauveur. Les enfants sont sensibles à cette dernière étymologie. A leur propre anniversaire de naissance, ils assimileront la "fête" de l'Enfant Jésus.

C'est cet aspect de la fête qui importe. Noël commémore l'événement qui centre l'histoire du monde. Les manifestations extérieures seront dénuées de sens si le coeur de la fête liturgique n'y est plus: "Pendant que le silence enveloppait la terre et que la nuit était au milieu de son cours, ton Verbe Tout-Puissant, Seigneur, est descendu du ciel." Cherchons donc dans les symboles extérieurs de Noël les éléments chrétiens qui sont de nature à intensifier notre ferveur.

La bûche de Noël

Les pâtissiers et les ménagères qui donnent à leurs gâteaux la forme d'une bûche ne réalisent peut-être pas quels souvenirs ces succulentes "bûches" doivent évoquer. Dans les provinces de France, autrefois, la veille de Noël, le maître de la maison et ses aides abattaient un très bel arbre dans lequel ils taillaient une bûche énorme qu'ils transportaient dans leurs immenses foyers. Au coucher du soleil, tous les feux s'éteignaient dans le village. Seule la lampe du sanctuaire restait allumée. Un représentant de chaque foyer venait y allumer un brandon qui servirait à mettre le feu à la bûche de Noël. On a conservé, entre mille formules de bénédiction, celle que récitait parfois l'un des jeunes enfants: "O feu, réchauffe tout l'hiver les pieds des petits orphelins et des vieux infirmes, répands clarté et chaleur chez les pauvres et garde-toi de dévorer l'étable du laboureur ou la barque du marin."

Les chandelles de Noël

Elles ont maintenant toutes les couleurs: rouges, vertes, argentées ou dorées, elles décorent les tables, l'arbre de Noël, elles brillent aux fenêtres et aux portes, semant partout leur note de gaieté.

Autrefois, l'on conservait précieusement le cierge de Noël qui ne s'allumait qu'au réveillon de la vigile de Noël. La mère de famille le sortait du coffre où il était précieusement conservé. Le plus âgé de la maisonnée l'allumait, faisait le signe de croix, puis l'éteignait. Chacun des membres de la famille devait répéter le même rite, jusqu'au plus jeune, fût-il même un enfant au berceau. C'est le benjamin qui plaçait le cierge au milieu de la table où sa lueur égayait le réveillon. Si le cierge penchait d'un côté ou de l'autre, il désignait, d'après certaines superstitions, celui qui n'assisterait pas à la prochaine fête de Noël, au foyer.

Les contes de Noël

Les contes ont toujours eu l'heur de plaire aux enfants. . . et même aux adultes! Ils éveillent le souvenir d'un grand-papa qui berce les longues veillées d'automne ou d'hiver de ses petits-enfants en les entraînant dans le monde des imaginations féeriques. Les contes de Noël ont toujours connu une place de choix. Plusieurs sont nés et se sont transmis à la faveur de la longue veillée de la vigile de Noël. Tous les membres de la famille n'ayant pas les forces ou la dévotion requises pour assister à l'office de Matines et de Laudes, on occupait à la maison les heures de la veillée par les contes et les cantiques de Noël.

Les arbres de Noël

Dans bien des foyers, la veillée de la vigile de Noël se passe joyeusement dans la décoration de l'arbre de Noël. L'histoire de cet arbre symbolique se perd dans la nuit des siècles. On rapporte que saint Colomban (545-615), n'ayant pas grand succès dans ses premiers essais de conversion de la Bourgogne antique, recourut à un stratagème pour attirer l'attention des païens. Une nuit de Noël, il se rendit sur une montagne et alluma des torches en forme de croix aux branches d'un sapin sacré. Attirés par ce phénomène, les curieux accoururent et saint Colomban en profita pour évangéliser tout ce peuple en lui racontant l'histoire du mystère de Noël. Ce n'est que vers le XVIe ou le XVIIe siècle que l'arbre de Noël a envahi les foyers. En Angleterre, le temps de Noël était l'occasion d'un carnaval plus ou moins scabreux. Des ordonnances royales voulurent le supprimer. Les manifestations de la rue prirent place au foyer. La bûche, l'arbre de Noël, les branches de gui et de houx, les chandelles de Noël, les repas plantureux à la dinde et au plum-pudding s'implantèrent peu à peu dans les traditions de Noël, en Angleterre d'abord d'où ils se répandirent dans la plupart des pays de l'univers.

Couronne de houx et branches de gui

A l'occasion de l'année nouvelle, les druides cueillaient le gui sur les chênes de la Gaule. Ils se servaient d'une faucille d'or pour accomplir ce rite; ils remettaient à leurs fidèles ces tiges sacrées en répétant la formule: "A gui, l'an neuf!" A cause de sa rareté, le gui

(suite de la page 2)

DONNELLY

Avant-garde Belhumeur

En l'honneur de la Vierge Immaculée, l'Avant-Garde Belhumeur tenait sa 2e assemblée générale pour l'année 1947-1948. Elle débuta par la prière, présidée par M. le curé. Ensuite vinrent les saluts au crucifix et au drapeau. Le cantique que nous chantions "Guide notre Jeunesse" est vraiment approprié à nous, la jeunesse étudiante. Nous dramatisions l'Evangile du 2e dimanche de l'Avent, pour le rendre plus vivant. La lecture du procès-verbal fut faite par **Mlle la secrétaire; l'adoption** en est proposée et secondée par Mlle Cécile Gauthier et M. André Johnson. Le reste du programme se déroule comme suit:

1.—M. Roland Lapointe souhaite la bienvenue à M. le curé; il est secondé à l'unanimité.

2. Mlle Exilda Fournier souhaite aussi la plus cordiale bienvenue à Révérende Soeur supérieure et à toutes ses bonnes religieuses.

3. M. Léonard Fournier propose qu'on écrive à notre évêque coadjuteur, Mgr Henri Routhier, pour le féliciter et le remercier de la composition du serment de fidélité; secondé à l'unanimité.

4. M. Laurent Casault propose qu'on prononce ce serment chaque jour, dans toutes les classes; secondé à l'unanimité.

5. Mlle Cécile Gauthier propose que chacun se fasse un devoir, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An, d'envoyer ses souhaits en français; secondé à l'unanimité.

6. Une enquête fut faite sur "le sou du mois" des étudiants. Les résultats prouvèrent l'oubli de plusieurs. Alors M. Max. Roy propose que tous soient fidèles à payer le sou; secondé à l'unanimité.

7. Mlles Thérèse Johnson nous fait remarquer que désormais notre communion générale du mois serait le premier vendredi du mois.

Nous récitons avec fierté notre serment d'honneur à la patrie. Suit un choeur parlé par les élèves du cours supérieur: "Notre-Dame de Fatima." Mesdemoiselles Lapointe et Claire Parent firent résonner leur violon pour honorer Marie dans des airs marials. Tous chantent le cantique "Salut, Vierge Immaculée". Les grades 5 et 6 démontrèrent leur savoir-faire dans leur récitation "La Négrillonne". Mlles Evangéline Forcier et Gisèle Lapointe jouèrent leur duo français.

Tous, debout, nous prononçons avec noblesse, notre engagement de fidélité composé par Mgr Routhier. Suivit un chant par Mlle Gabrielle Côté: "Les trois hussards". M. le curé nous dit quelques mots d'encouragement. L'ajournement fut proposé par Mlle Pauline Mercier et secondé par Mlle Exilda Fournier. Nous terminons l'assemblée par les trois invocations chaleureuses: "O Marie, conçue sans péché."

Gabrielle Côté
secrétaire générale.

L'animal le plus utile

—Quel est l'animal le plus utile à l'alimentation de l'homme?

—Le poulet parce qu'on le mange aussi bien avant sa naissance qu'après!

* * *

—Nommez les ouvertures rondes qui percent la coque d'un navire.

—Des hublots.

SPIRIT-RIVER

Dimanche après-midi, le 7 décembre, à 3 heures de l'après-midi, eut lieu le baptême de Mlle Twila Dale. Il y avait une belle assistance. Notre curé expliqua au fur et à mesure le sens de chacune des cérémonies. Les parrain et marraine étaient M. et Mme James McKenna. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du très saint Sacrement. La Soeur sacristine avait fait une belle décoration. Le choeur de chant était au complet.

Le lendemain, à la basse messe de 7h.30, Mlle Mary Twila Dale fit sa première communion. Notre curé lui aida et pour la préparation et pour l'action de grâces. Le choeur de chant nous fit entendre des cantiques appropriés à la circonstance. La cérémonie se termina par un acte de consécration à l'Immaculée Conception.

* * *

Notre curé continue sa visite de la paroisse et ses deux catéchismes aux enfants, les mardi et jeudi.

* * *

Les arbres pour la fête de Noël nous arrivent au village; chaque foyer veut le plus beau; notre curé a été appelé à faire son choix et pour l'église et pour le couvent.

* * *

A date, ce 13 décembre, pas de neige; il a même plu le 12 décembre.

* * *

M. Jean Philibert avait demandé à ses parents, comme cadeau, un radio, mais il en a reçu deux "jumeaux". Que faire pour régler ce cas de conscience? La Soeur supérieure semble vouloir aider au règlement de cette difficulté. Qui vivra verra.

FALHER

Baptême

Joseph-Léon-Henri-Marcel, enfant de M. et Mme Camille Hachez (Jeanne Maillhot), né le 10 novembre et baptisé le 14 dernier. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Choquette.

* * *

Le R.P. curé et les derniers membres de l'équipe de travailleurs qui se rendirent à Fort St. John pour procéder au chargement des huttes militaires, revinrent samedi soir après une absence de près de 15 jours. Déjà plusieurs wagons de matériel sont rendus à Falher et on espère remonter ces huttes le plus tôt possible, en particulier celles qui sont destinées au club de Curling.

* * *

Les creuseurs du puits sur le terrain de l'école continuent leur travail grâce à l'appui du gouvernement d'Edmonton qui s'engage à fournir les fonds nécessaires à la poursuite des travaux.

* * *

M. Phalempin, gérant de la Canada Western Grain à Falher, est à faire construire un élévateur attenant à l'entrepôt de cette compagnie au village. N'est-ce pas un signe de foi en la prospérité du district?

* * *

M. et Mme Roméo Desfossés partaient cette semaine pour un voyage de quelques semaines dans le Québec. Bon voyage!

* * *

Le tournoi de quilles de la saison s'est ouvert officiellement lundi soir dernier. Nos meilleurs voeux à tous.

* * *

Le club de hockey de Falher a subi une défaite aux mains de Donnelly, dimanche dernier. Le score a été de 7 à 5. Nous souhaitons à notre club un plus grand succès à la prochaine partie.

BILLET

Enneigé

par Camille LESSARD

Belle neige!
Jolie neige!
Chante-t-on
sur tous les tons.
Quand on est emmuré,
six mois par année,
sans mettre le pied
dans une cité,
on souhaiterait volontiers
qu'ils puissent garder
dans leur ciel argenté
cette belle neige,
Jolie neige,
qu'ils lancent
trop généreusement
sur notre continent.

* * *

Des bras grand comme le monde

Avoir des bras
grands comme le monde
pour pouvoir rejoindre
à travers l'espace et les années,
des êtres et des choses aimés. . .
Avoir des bras
grands comme le monde
pour pouvoir renverser
la roue du temps
et ressusciter un passé
enseveli dans la nuit
de l'éternité.
Avoir des bras
grands comme le monde
pour pouvoir amener à soi,
pour une heure, une minute même,
ceux qui ont déjà fait partie
de notre vie.
Avoir des bras
grands comme le monde
pour étreindre
ceux qu'on ne peut rejoindre
que par la pensée;
qu'on ne peut plus revoir
que dans l'illusion d'un miroir;
qu'on ne peut plus entendre
que dans la somnolence d'un rêve.
Avoir des bras
grands comme le monde
pour retrouver
sur les champs de bataille perdus
ceux qui nous sont déjà connus,
afin de les rejeter
dans l'ombre
quand la mitraille gronde.
Avoir des bras
grands comme le monde
pour pouvoir enlacer
ceux que la douleur a terrassés
et leur apporter
une heure de répit
alors qu'ils chancellent
dans une pauvre nacelle
qui vers l'abîme s'élance. . .
Avoir des bras
grands comme le monde
pour soutenir le pas,
pour relever le front
de ceux de nos aimés
qui sous la peine
ont succombé. . .

TANGENTE

Samedi, le 13 décembre, décédait au couvent d'Youville, à Saint-Albert, M. Ernest Doucet. Il était âgé de 78 ans. Il était le père d'Emile, Edouard et Cyprien, de Tangente.

Mardi, le 16 décembre, à l'église paroissiale, fut chanté un service pour le repos de son âme. Nos sympathies à la famille!

* * *

Mme Donald Duchesne, avec ses deux fillettes, passe une huitaine chez ses parents à Faust.

* * *

Dimanche soir, le 14 décembre, se déroulait dans l'église paroissiale une cérémonie de réception dans la Croisade eucharistique. Sous la présidence du R. P. Oscar Pinard, curé, et sous la direction de Sr M. de Louis Philippe, Mlle Jeanne d'Arc Granger présenta les croisés et les apôtres qui firent à la sainte table leur promesse et leur consécration. Félicitations et voeux de sanctification aux seize membres de la Croisade.

* * *

Lundi matin, le 15 décembre, le Père curé bénissait la nouvelle grande salle de classe que vient de terminer presqu'entièrement M. Joseph Gillon. Les plus jeunes de l'école y entrent gaiement en attendant l'apparition des grades II et III, au début de janvier.

* * *

La souscription de l'A.C.F.A. est encore dans l'attente de quelques bons Canadiens pour atteindre son objectif. N'omettons pas ce devoir patriotique pour la cause de la langue et de la foi. Nous en serons les premiers bénéficiaires.

* * *

Une assemblée de fermiers s'est tenue tout dernièrement dans l'espoir d'enrôler quelques-uns des nôtres dans la grande association des cultivateurs de l'Ouest. On en verra sous peu les résultats.

Remerciements

Edmonton-Nord,
12 décembre 1947.

A sa réunion du 12 décembre 1947, les membres du Comité Français de l'Association des Parents et des Professeurs de l'école Saint-François, Edmonton-Nord, ont voté à l'unanimité la résolution suivante:

"Nous soussignés, au nom de tous les parents des élèves canadiens-français de l'école Saint-François, nous tenons à remercier chaleureusement la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton du beau et spacieux local mis à la disposition de nos enfants afin de mieux poursuivre leurs études religieuses et françaises. Nous apprécions hautement ce geste de la Commission et nous l'assurons de notre entière collaboration."

Benoit Gagné, N.-C. Potvin,
Charles Paradis, E. Couture

ST-EDOUARD

M. le curé Campeau, de Brosseau, venait rendre récemment visite à notre curé.

* * *

La semaine dernière James Lavallée et H. Plante se rendaient à l'ouest d'Edmonton en recherche de leur provision de viande pour l'hiver. Ils sont arrivés assez satisfaits.

* * *

M. Laurent Hébert, inspecteur des caisses populaires, se rendait ici samedi dernier. Les intéressés se réunissaient chez le secrétaire Alphonse Paquin pour entendre ses conseils. Il ne semble pas y avoir trop di'ntérêt et pourtant la caisse devrait jouer un rôle très important dans l'économie d'une paroisse. C'est en nous aidant les uns les autres que nous mettrons en pratique le grand précepte de la charité chrétienne.

* * *

Puisque les Fêtes approchent nous prenons l'occasion d'envoyer à nos parents et amis de l'extérieur ainsi qu'à nos lecteurs un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

* * *

Dimanche, le 21 décembre, nous aurons une autre soirée familiale comme fin à ces activités de l'année. Qu'on se le dise.

* * *

Pendant la saison froide, la grand'-messe a lieu à 11 heures d'après l'annonce faite par notre curé.

* * *

L'école Poirier est ouverte après avoir été fermée pendant deux semaines à cause de maladie.

* * *

Lorraine Marcoux se rendait récemment à Edmonton rendre visite à sa mère malade à l'hôpital Général, mais en bonne voie de guérison.

* * *

Noël Marcoux passera l'hiver au service de M. D. Joyal, de St-Paul.

* * *

M. et Mme Albert Dubrule sont déménagés à Saint-Paul pour l'hiver.

ETIQUETTE

Les cadeaux

Par ORIZE

Autrefois l'usage des présents n'était pas très répandu. C'était plutôt pour les enfants. Ils mettaient leurs plus beaux bas ou leurs mignons souliers dans la cheminée que le "Petit Jésus" remplissait. De nos jours c'est "Santa Claus" qui arrive avec une hotte bien chargée, il y en a pour les petits et les grands. On se fait des cadeaux de tout bord et de tout côté; on se connait à peine qu'on tient à se rendre agréable en faisant son petit présent. On donne des fleurs, des bonbons, des bijoux, des objets de toilette, etc. Cependant et souvent entre parents ou amis très intimes on se donne des choses plus substantielles et plus nécessaires.

Les supérieurs seuls font des cadeaux de Noël et du Jour de l'An; les inférieurs n'en rendent pas. Ces derniers peuvent offrir aux premiers, un présent à l'occasion de la fête de naissance, d'un anniversaire, etc. Un célibataire qui a été reçu plusieurs fois dans une maison doit envoyer à la *maîtresse du logis*, des fleurs, des bonbons, voire même des livres. Pour faire un cadeau, il faut étudier le goût de la personne à qui on le destine, ce qui lui convient. "Mon amie aime ce vase, le trouve beau, moi je le trouve affreux, je préfère celui-ci de beaucoup". Envoyez celui qu'elle amie quoique vous le trouvez laid; vous lui ferez un double plaisir; autrement elle appréciera sans doute l'idée du cadeau, le mettra de côté et le redonnera à quelqu'un d'autre au prochain temps des cadeaux.

Si vous recevez une boîte de bonbons en présence d'autres personnes, vous l'ouvrez en disant par exemple: "Nous allons tout de suite y faire honneur, ou les goûter." Dans cette circonstance, il devient poli de se servir avant le donateur et les autres personnes; cette infraction à l'usage marque un empressement flatteur pour celui ou celle qui a eu le désir de vous être agréable. En revanche, si les bonbons vous sont donnés hors de chez vous vous n'allez pas défaire un paquet qui ensuite serait encombrant à emporter. D'ailleurs vous devez juger vous-même ce qui est le plus aimable de faire.

Quand on reçoit un cadeau il faut éviter de parler à la personne des autres cadeaux "plus beaux" qu'on a reçus. La comparaison ne fait jamais plaisir; vous blesserez peut-être votre ami.

Quand on ne donne pas le cadeau de main à main, il faut y mettre sa carte. Une lettre particulière de remerciement doit être écrite le plus tôt possible, à chaque personne dont on a reçu un présent. Cependant il est beaucoup mieux de remercier verbalement si on le peut.

ORIZE

—Qu'est-ce qu'un homme n'a pas, qu'il ne peut jamais avoir, et qu'il peut cependant donner à une femme?
—Un mari.

NORMANDEAU

Le 22 novembre s'éteignait à l'âge de 15 ans, Mlle Laurencia Turgeon, ancienne élève du couvent de la Mission.

Cette jeune fille succomba après une longue maladie de deux ans qu'elle supporta sans se plaindre; elle fit d'édification de ceux qui l'entouraient.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son père et sa mère, Emile Turgeon, deux soeurs Antoinette (Mme Albert Morin), Florence; ses frères Aurèle, Louis, Aimé, Laurent et Marcel.

Ses funérailles eurent lieu à Normandeau le 24 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le Père Gérard Ménard, curé, officiait.

* * *

Baptêmes

Le 16 novembre fut baptisée Isabelle Lamoureux, fille de M. et Mme Omer Lamoureux (Agnès L'Abbé).

Le 30 novembre, un garçon, fils de M. et Mme Lucien Hébert (Lorette Lessard).

* * *

Le 1er décembre pour la première fois M. Damase Bouvier est venu nous donner des vues du cinéma français à notre groupe canadien-français; nous le remercions et lui souhaitons de revenir.

* * *

M. Médard Richard est à installer l'électricité sur sa ferme.

STE-LINA

Pour la seconde fois cette année, jeudi, le 11 décembre, les instituteurs et institutrices de Mallaig, Therrien, St-Vincent et Ste-Lina se réunirent à Bellerive sous la présidence de M. l'inspecteur R. Racette.

MM. Oviatt et Aldridge, du département d'Educatio nhonorèrent la réunion de leur présence. M. Aldridge expliqua d'une manière claire et précise le nouveau programme destiné à guider les jeunes dans le choix d'une vocation. M. Oviatt expliqua ensuite le nouveau cours d'étude pour les grades élémentaires. A nos distingués visiteurs, merci sincère ainsi qu'à M. l'inspecteur, R .Racette pour sa bienveillance à organiser cette bienfaisante rencontre. Tous les bénéficiaires sont retournés pleins d'un enthousiasme rajeuni. Il convient de dire aussi merci à M. Lamoureux pour sa toute cordiale hospitalité.

Dimache, le 14 décembre, M. Paul-Emile Ouellette faisait baptiser un 12e enfant, Mary-Eileen-Vivian. M. et Mme Jos. Gagné étaient dans les honneurs. Le même jour, M. le curé E.-H. Délisle se rendait chez M. T. Salapa pour baptiser Lorraine-Joséphine. M. Edmond Ouellette et Mme Elie Ouellette furent parrain et marraine.

En faveur des contrôles et des subsides

Ottawa. — Les unions ouvrières qui sont fortement orientées vers "la gauche" continuent de faire pression sur le gouvernement pour qu'il impose un système général de contrôle des prix.

M. Alistair Stewart, qui est lui-même dans l'aile extrême gauche du parti C.C.F., a présenté aux Communes une pétition signée par 31,000 membres de l'Union des travailleurs en électricité affiliée au C. I. O. et qui réclame la réimposition des contrôles au niveau des prix de 1946, le rétablissement des subsides sur les vivres et le renouvellement de la taxe sur les surplus de bénéfices.

BREYNAT

M. Benoit Plamondon vient d'ouvrir son nouveau magasin dans l'ancien **magasin de la coopérative. Bon succès.**

* * *

L'exode vers les chantiers continue. Nous espérons bien n'avoir à regretter aucun accident et voir revenir tous nos hommes au printemps bien enrichis par le fruit de leurs durs travaux.

* * *

Le 10 décembre, le R.P. Dubuc, o.m.i., recevait la visite du R.P. A. Boucher, o.m.i., provincial, et du R.P. O. Langevin, o.m.i., économe provincial. Ces visiteurs nous ont fait l'honneur de coucher à Breynat.

* * *

Mme Hector Gérard est partie pour le Lac-la-Biche où elle doit entrer à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt et heureux retour.

Lisez et faites lire la Survivance.

Funérailles de Mme Horace de Villers

Mercredi, le dix décembre, avait lieu en l'église Saint-Joachim, les funérailles de Mme Horace de Villers, décédée le premier décembre. Mme de Villers, née Alma Sylvestre, naquit à Princeville, province de Québec, le 1er juillet 1886 et fit ses études au couvent des RR. SS. de l'Assomption de cet endroit. En 1909, elle accompagnait ses parents à Dawson, Territoire du Yukon, où elle épousait, le 5 septembre 1'11 M. Horace de Villers, bibliothécaire de la Cour. En 1'12, le jeune ménage s'établissait à Edmonton et y demeurait jusqu'à 1922. M. de Villers acceptait à ce moment une position du gouvernement de la province de Québec et la famille alla demeurer à Rouyn.

C'est au mois de juin dernier que Mme de Villers arrivait à Edmonton visiter ses parents, et son décès presque subit est venu la ravir aux chers siens; elle s'éteignait doucement, munie de tous les secours de notre sainte religion.

Le service funèbre fut chanté par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, assisté comme diacre et sous-diarce par M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et du R.P. Girard, o.m.i., vicaire à Saint-Joachim. La chorale, sous la direction de M. Gédéon Pepin, maître de chapelle, chanta une messe en parties et Mme Paul Guy, à l'offertoire, de sa voix sympathique donna le "Pater Noster". Les porteurs étaient: MM. Adrien Blais, J.-E. Brault, A.-M. Déchêne, Jacques Jenvrin, M. Letain et Ferd. Nadon.

La défunte laisse dans le deuil, deux filles, Marie-Antoinette (Mme Maurice Dumont) de Val D'Or, et Lucille, (Mme Auguste Leclerc) de Sudbury, Ontario.; trois soeurs: Rév. Soeur Sylvestre, de Drummondville, Mlle M. Sylvestre et Mme Léon Blais; un frère, M. Alphonse Sylvestre, tous trois d'Edmonton, et huit petits-enfants. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1943.

Le grand nombre de témoignages de sympathie reçus par la famille démontrent l'estime dont jouissait la défunte. A la famille éprouveé, nous offrons nos sincères condoléances.

R.I.P.

L'Immaculée-Conception

Lundi dernier à l'occasion de la fête de la paroisse les Dames de Sainte-Anne recevaient 14 nouvelles congréganistes, Mmes J. Theriault, M. Côté, E. Caron, A. Labrie, N. Orchuk, E. Gaumont, P. Sévigny, W. Baril, O. L'Arrivée, F. Labine, E. Villeneuve, C. Edwards, J. Gosselin, M. Devin. M. le curé félicita les dames et les encouragea à être toujours fidèles aux engagements pris à l'occasion de leur entrée dans la Congrégation.

Après la réception un groupe d'une quarantaine de dames se rendirent à la salle où une soirée agréable fut passée. On joua aux cartes, un programme musical fut présenté par Mme N. Turgeon et Mlle Thérèse Trottier et un goûter fut servi.

Les gagnantes des prix aux cartes furent Mmes J. Theriault, L. Caouette et J. Baril.

* * *

Baptême

Robert-Gilbert-Joseph Hews, enfant d'Armand Hews et Clara Tellier. Parrain et marraine Mme Rose Hews et Elzéar Hews.

* * *

Quarante-Heures

La semaine dernière nous avions les Quarante-Heures prêchées par le R.P. Chevrier, o.m.i. Il y eut une bonne assistance et de nombreuses communions.

ST-JOACHIM

Dimanche soir, le 14 décembre, avait lieu dans la salle paroissiale, la partie de cartes annuelle du club "Joyeux Noël", sous l'habile direction de Mme P. Dow, secondée par Mme Adrien Blais. Cette soirée était donnée dans le but de procurer des friandises aux pauvres et aux malades dans les hôpitaux. Comme les années précédentes ce fut un succès. M. André Déchêne était maître de cérémonie. Il y eut bridge et whist. Les gagnants au bridge furent Mme Mackay et M. Edouard Gariépy, les prix de consolation: Mme J. Latour et M. G. Despins. Au whist les gagnants furent Mme G. Blais et M. Laforce; consolation: Mlle Kathleen Knox et M. Cyrille Gallant. Il y eut ensuite une rafle italienne de trois articles sous la direction de M. Gérard Baril. Les prix furent adjugés à M. Robert Croteau, Mme Thivierge et M. O'Neil.

Ensuite vint le programme musical préparé par Mme Imelda Olsen, aidée de M. l'abbé Green: Chansons et danses par les enfants de l'Institut O'Connell. Miss Joan Bryan dansa avec beaucoup d'entrain et d'agilité "The Wanda Waltz", de Rose-Marie et une "Jig" irlandaise très applaudie. Deux chants de Noël par le choeur de la cathédrale Saint-Joseph; Mme Olsen y avait ajouté de ses amis des autres choeurs de la cité. Mlle Hélène Lavoie se distingua dans deux jolis chants français: "Si mes vers avaient des ailes" et 'Trois petits garçons", accompagnée par Mlle Claire Pepin. Enfin le clou de la soirée fut deux chants par M. l'abbé Green: "Sea Fever" et 'The Greeneyed Dragon with thirteen tails". Mme Olsen au piano.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Clermont.

Le tout fut suivi d'un excellent réveillon auquel les assistants firent grand honneur.

Le club Joyeux Noël" remercie bien cordialement tous ceux qui aidèrent au succès de la soirée notamment: le R.P. Jean Patoine, qui a eu l'amabilité de mettre la salle à la disposition du club; M. l'abbé R. Ketchen pour le prêt de ses cartes, etc.; les donateurs des prix, du nécessaire pour le réveillon, etc.. MM. Milton Martin, Paul Chatain, Pierre Gariépy, Kline, Wilson du théâtre Capitol, La Parisienne Pharmacy, Imperial Meat Market, Northern Hardware, Campbell's Furniture, National System of Baking, Reed's Bazaar, Crescent Furniture, Henry, Graham and Reid, Blue Ribbon Tea and Coffee, Dainty Cakes, Hôpital Général, Hôpital de la Miséricorde, Woodland Dairy; M. l'abbé Green et Mme Olsen qui ont préparé un si joli concert, les artistes, enfin toutes les personnes qui ont aidé par leur travail, leurs contributions ou leur présence. A mon tour au nom de toutes les personnes présentes à la soirée, je ermercie Mme Dow, qui par son initiative sait rendre ces soirées si récréatives en même temps que secourables. Et, Joyeux Noël à tous!

Berlin. — Un fonctionnaire du gouvernement militaire américain a déclaré, à la radio, que le communisme, "est ni plus ni moins que le fascisme recouvert d'une couche de peinture rouge".

LEGAL

Dimanche soir, le 14 décembre, toute la paroisse était en branle. C'était l'ouverture du bazar. Comme en pays de mission la même bâtisse sert à toutes les activités paroissiales. Les nombreux kiosques sous la direction d'un personnel habile étaient très achalandés. Les goûters servis par les dames firent les délices des gourmets. Jusqu'à M. le curé qui se fit prendre à la course de chevaux. De nombreux amis de l'extérieur étaient avec nous, en particulier M. le curé Lapointe de Beaumont à la tête d'un fort contingent de sa paroisse, et aussi des paroissiens de Morinville, Vimy, Westlock, Fedorat, Gibbons, sans compter les gens de Legal d'Edmonton. Le R.P. Patoine, curé de Saint-Joachim, empêché de venir, envoya un substantiel cadeau. A la prochaine chronique on donnera les détails des deux autres soirs.

* * *

Mercredi dernier, le 10 décembre, avait lieu la sépulture du bébé de Raoul Bergevin. Nos sympathies à la famille.

Baptême: Joseph-Maurice-Bernard, né le 26 novembre, fils de Léo Garneau et Alice Régimbald. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Garneau.

Lisez et faites lire la Survivance

Les traditions de Noël

(suite à la page 6)

a été peu à peu remplacé par le houx aux baies rouges. L'un et l'autre conservent leur feuillage toujours vert; ils avaient la réputation de mettre en fuite les sorciers. On les retrouve aujourd'hui dans tous les foyers à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Ils symbolisent l'espérance ou les voeux de bonne santé, de longue vie, de verte vieillesse.

Les mystères de Noël

Dans certaines paroisses, il devient de tradition de présenter, avant la messe de minuit, une pastorale ou un mystère de Noël. En ces dernières années, "le Noël sur la place", d'Henri Ghéon, a connu chez nous un beau succès. Ces pastorales et ces mystères créent une atmosphère de piété qui prépare à mieux célébrer Noël. Au Moyen Age, ces mystères précédaient immédiatement l'office et avaient le sanctuaire même comme théâtre. Peu à peu, les costumes du théâtre ont remplacé les vêtements liturgiques, les textes sont devenus de plus en plus profanes, le jeu l'a emporté sur le recueillement. Conséquence: les mystères ont quitté le sanctuaire pour le porche de l'église, et, finalement, ils ont tout bonnement disparu. Le retour à une forme de mystère saine et imagée prépare bien les coeurs à la célébration des saints mystères.

Les trois messes de Noël

Les trois messes de Noël font partie elles aussi des traditions de Noël. Elles ont également une histoire étonnante. Le texte liturgique invitait à célébrer la fête au milieu de la nuit. A Bethléem, au tout début de l'Eglise, on célébrait cet office de nuit. Quand les reliques de la crèche furent transportées à Rome, on établit aussi la coutume de l'office de nuit. Le pape célébrait la messe de minuit à Sainte-Marie-Majeure. Il y avait aussi à Rome une forte colonie orientale. L'église qu'elle fréquentait avait été dédiée à sainte Anastasie, martyrisée le 25 décembre de l'an 304 (?). Cette colonie orientale, tout en célébrant Noël, tenait à solenniser également la fête de sa patronne. D'où la venu du pape, après la messe de minuit, pour chanter une seconde messe à l'église Sainte-Anastasie. Enfin, le Saint-Père se devait de célébrer Noël dans sa propre cathédrale. Aussi, le jour venu, il chantait une troisième messe à Saint-Pierre. Peu à peu le privilège des trois messes de Noël s'est répandu, il a finalement été accordé à tous les prêtres.

La crèche de Noël

Les messes de Noël terminées, les fidèles, avant de quitter l'église, tiennent à s'agenouiller au pied de la crèche. C'est en 1223 que saint François d'Assise obtint du pape la permission de reconstituer dans un lieu sauvage et pauvre la scène de la naissance du Roi des pauvres. "Je souhaiterais qu'il me fût donné une fois de commémorer en figure la naissance du Fils de Dieu et de voir de mes propres yeux combien pauvre et misérable il a voulu naître par amour pour nous."

Saint François a vite trouvé des imitateurs. Aujourd'hui, la plus pauvre chapelle possède sa crèche de Noël. Dans une infinité de foyers, on ne conçoit pas l'arbre de Noël sans la crèche qui lui donne son sens.

Le réveillon de Noël

Dans le froid, sous la lune et les étoiles qui se font plus brillantes que jamais, ou au milieu des flocons de neige qui tourbillonnent, c'est le retour de la messe de minuit. La marche a été plus ou moins longue, il a fait froid, la prière a été fervente et tous les coeurs sont dans la joie. Le retour de la messe de minuit ne peut se passer de gaieté. Dès que la porte s'entr'ouvre, elle laisse passer les aromes de mille bonnes choses. Le réveillon est de tradition partout. Il l'est tellement que bien des fêtards qui se dispensent de la messe de minuit s'attablent pour le réveillon, le coeur lourd et la gorge chargée de rires épais.

Autrefois, le réveillon se prenait avant la messe. Le jeûne avait été strict toute la journée de la vigile, il fallait pourtant avoir la force de parcourir dans le froid le long trajet qui séparait de l'église, il fallait pouvoir participer activement au long office de la nuit. Aussi, tout en respectant l'abstinence, la table se chargeait-elle de mille bonnes choses qui donnaient déjà un avant-goût des joies de la fête liturgique.

Le "bas de Noël"

Avant ou après le réveillon pour les adultes, et pour les enfants, dès l'aube de Noël les coeurs palpitent à la pensée du dépouillement de l'arbre ou des "bas de Noël". La tradition rattache le don des cadeaux de Noël à l'histoire de saint Nicolas. Ayant décidé de quitter le monde, le jeune Nicholas avait distribué tous ses biens, sauf trois bourses qu'il apportait avec lui. Sur le chemin qui devait le conduire à son ermitage, il entendit les lamentations d'un vieillard ruiné qui songeait à vendre l'âme de ses trois filles pour refaire sa fortune. Emu de compassion, le jeune Nicolas lança ses trois bourses et n'eut pas le temps de se sauver assez vite pour garder anonyme sa générosité. Devenu évêque et devenu saint, Nicolas a conservé dans la piété populaire sa réputation de générosité. A l'occasion de sa fête le 6 décembre il est devenu normal qu'il récompense les enfants sages. Peu à peu, ces récompenses ont été conservées pour la grande solennité de Noël. A saint Nicolas a succédé l'Enfant Jésus qui glissait dans les sabots et les bas de Noël les récompenses qu'il destinait aux enfants sages. De nos jours, hélas, la barbe de saint Nicolas et la générosité de l'Enfant Jésus se sont confondues dans le personnage Père Noël, Santa Claus, qui songe beaucoup plus à faire des affaires d'or qu'à récompenser la bonne volonté des enfants.

L'âme de la fête de Noël

Nous avons à dessein essayé de retracer les origines religieuses de cet ensemble de traditions qui sont aujourd'hui attachées indissolublement à la fête de Noël. Il est cependant à craindre que tous ces symboles occupent tellement l'attention qu'ils empêchent de pénétrer jusqu'au coeur de la fête.

Le coeur de la fête, c'est la crèche dans toute sa pauvreté, c'est la naissance du Christ, porteur de grâce. C'est dans la nuit de Noël que les premières persécutions exerçaient surtout leur rage contre l'Eglise. C'est au jour de Noël que Clovis a reçu le baptême. C'est au jour de Noël que Charlemagne a été consacré empereur. C'est dans l'esprit de Noël qu'ont été écrites les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise. La grande nouvelle de la Nativité doit éveiller partout la joie, mais la joie profonde ne doit pas faire perdre de vue le motif central qui la provoque. Réduire Noël à une pure boustifaille ou à l'échange de cadeaux ou de souhaits, c'est rabaisser une fête chrétienne au niveau des réjouissances païennes.

Les païens antiques célébraient au temps de Noël l'éveil de la nature. Les catholiques d'aujourd'hui s'arrêteront-ils eux aussi à célébrer l'éveil de la nature? Pour un catholique, fêter Noël, c'est célébrer l'éveil de la grâce provoqué par la naissance du Christ-Jésus.

De bonnes habitudes

Ne vous attendez pas à ce que vos enfants boivent du lait plus tard si vous les habituez maintenant à boire du thé ou du café. Les hygiénistes rappellent que les habitudes contractées dans l'enfance persistent généralement à l'âge adulte.

LOS ANGELES

C'est d'un coin particulier du sud que nous voudrions parler aujourd'hui. Un coin qui ressemble à une petite Californie ou à une petite Floride, mais qui se trouve à l'embouchure de la Rio Grande, la Grande Rivière. Si jamais on divise le Texas, il formera un Etat.

Il n'est pas bien grand, pourtant. Il mesure 40 milles d'étendue le long du golfe du Mexique et s'étend, en forme de pointe, à 75 milles de la côte, à Mission. Mais il serait encore plus grand que le Delaware. Les habitants du Texas l'appellent la "Vallée" bien qu'il n'ait rien de l'espace géographique à laquelle on donne habituellement ce nom. Le terrain y est plat et la Rio Grande, à chaque crue des eaux, y trace son cours. Tout près du Golfe, on trouve des marais qui ne sont utiles qu'aux canards.

Le climat est à demi tropical, vu que dans une petite forêt très dense, sur un épais tapis de mousse. Les blancs y vinrent. Durant la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique, le général Taylor y campa avec son armée. Il y livra la bataille de Palo Alto, en 1846, dont le succès lui ouvrit la porte du Mexique.

Le sol, qu'on a débarassé avec peine de son épaisse végétation, y est d'une fertilité extraordinaire. Après des expriences, on décida qu'il convenait particulièrement à la culture du pamplemousse. Aujourd'hui, après une trentaine d'années, on y trouve une masse d'arbres portant ce fruit comparable à nul autre. Jamais on ne pourrait vendre toute la récolte si on ne s'empressait d'extraire des précieux fruits le jus qui sera facilement expédié ailleurs.

Le pamplemousse n'a pas toujours été le fruit que nous connaissons aujourd'hui. Il y a environ deux siècles, dans les Indes occidentales, ce n'était qu'une petite boule à la peau plissée, à la chaire fibreuse, remplie de pépins et très amère. Seuls les affamés consentaient à y mordre. On prit ce fruit sauvage, on en améliora la qualité et il finit par s'imposer.

On cultive encore, dans le delta de la Rio Grande, des citrons, des oranges, des melons, des légumes et aussi du coton. Tous les fruits du genre citrus aiment la chaleur, mais il ne faut pas les planter trop loin de cette ligne que les gelées peuvent parfois visiter. Et si celles-ci descendent un peu trop bas, alors c'est la perte. Pour la banane, il faut la grande et pleine chaleur.

* * *

Le 22 novembre, une cinquantaine de parents et d'amis se réunirent chez M. et Mme Georges Poirier, autrefois de Saint-Albert, à l'occasion de l'ouverture de leur nouvelle maison. Les quatre enfants de M. et Mme Poirier, Juliette, Georgette, Florence et Roméo, avaient organisé la fête. Juliette était venue avec son mari de San-Diego. Florence demeure à Cincinnati, Ohio. On remarquait Mme Comstock, soeur de M. Poirier, avec sa fille et son gendre, autrefois de Saint-Albert; M. et Mme Armand Peltier, qui, après avoir vécu sept ans en Colombie canadienne, descendirent ici en 1945 pour vivre près des trois soeurs de Mme Peltier. Ils ont un fils, Lucien, marié en juin dernier; une fille, Lucille, de 25 ans, marié au Docteur René Masson, de Vancouver; un fils, Robert, de 22 ans; une autre fille, Eva, mariée à M. Charles Farrar. On remarquait encore M. et Mme Adrien Secours. Mme Secours, née Dora Lamer, est la soeur de Mme Peltier et la fille de feu M. et Mme Nelson Lamer, qui vécurent à Saint-Albert. M. Joseph Chevigny, de San-Francisco, s'y trouvait aussi. Notre petit groupe familial s'était bien gardé d'être absent ce jour-là: M. et Mme Georges Sarrasin, Bertha Chevigny, Mme Alfred Gaumont et son fils Richard, M. et Mme J.-B. Godbout, Mme A. Olaert, fille de M. Joseph Bellerive, de Saint-Albert, et moi-même qui signe.

R. Thibodeau

PLAMONDON

Notre Révérend M. le curé est à l'hôpital Sainte-Catherine du Lac-la-Biche depuis une semaine, pour y recevoir des traitements. Espérons qu'il nous revienne bientôt.

* * *

Mariages

Le 22 novembre, M. Isidore Duperron de Breynat, fils de M. et Mme Orsen Duperron, unissait sa destinée à Mlle Isabel St-Jean, de notre paroisse, fille de M. et Mme Evangéliste St-Jean. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Le 24 novembre avait lieu le mariage de M. Joseph Purner de la Rivière-la-Biche avec Mlle Annette Plamondon, fille de M. et Mme Siméon Plamondon. Les jeunes époux s'établirent à Avenir. A eux aussi nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. Joseph-Avila Plamondon est revenu de son voyage à Vancouver. Il n'a pas passé l'hiver comme il s'y attendait, mais au contraire il nous dit: "Pour moi il n'y a pas de place comme Plamondon". Il s'est acquis une propriété au village, près de l'école pour ses enfants. Félicitations Joey!

* * *

Parlant de l'école, nous pouvons nous vanter d'avoir une des bonnes écoles du district; aussi beaucoup d'enfants d'en dehors y assistent.

Nous apprenons que M. Noé Bourassa est à l'hôpital général d'Edmonton. Nous espérons qu'elle prenne du mieux et qu'elle nous revienne bientôt.

* * *

De passage parmi nous aujourd'hui l'honorable Lucien Maynard. Il est l'hôte de M. et Mme Robert Piquette pendant son séjour ici.

* * *

En visite chez M. Octave Chevigny, jeudi et vendredi, M. et Mme Delbert Christensen du Lac-la-Biche. Ils avaient avec eux leur trois fillettes.

M. Clifton Plamondon s'est acheté un "jeep". Bonne chance.

* * *

M. Laurent Plamondon a été opéré et il est revenu dans sa famille; l'opération a très bien réussi.

Nouveaux guides au parlement de Québec

Les touristes qui voudront visiter les édifices du Parlement de Québec, l'an prochain, auront pour les diriger un corps de guides jeunes, courtois et hautement qualifiés.

Quelques jeunes gens suivent actuellement une série de cours préparés par des officiers du Service du Tourisme et portant sur l'histoire du Palais législatif, ainsi que sur tout ce qu'il renferme d'intéressant. La visite des lieux, sous la conduite de professeurs, complète leurs notions sur l'architecture de l'édifice, ses galeries de tableaux, ses sculptures, sa bibliothèque, et sur l'histoire des deux chambres législatives.

Drapeau canadien

A sa séance régulière, tenue récemment, le conseil municipal de Saint-Georges, comté Laviolette, a accordé son appui au projet de drapeau blanc, rouge à feuille d'érable verte comme drapeau distinctif du Canada. Ils ont adopté unanimement une résolution à cet effet.

A l'Avant-Garde de Tangente

Notre dernier congrès

Dimanche le 30 novembre avait lieu le congrès de l'Avant-Garde des Saints Martyrs Canadiens ainsi que la distribution des diplômes et prix de français.

Notre congrès s'ouvrit par le chant: "Mon coeur est canadien". Mlle Jeanne d'Arc Granger présida l'assemblée.

Mlle Céline Dumont, secrétaire générale, fit la lecture du procès-verbal et des activités de l'année écoulée.

Nous procédons ensuite aux élections. M. Léo-Paul Langlois est élu président; Mlle Pauline Granger, vice-prsidente; Thérèse Langlois, secrétaire.

Après les discours des nouveaux élus, M. le président demanda aux avant-gardistes ce qu'ils se proposaient de faire au sujet de la piété, de l'étude et du patriotisme.

Le programme récréatif comprenait des chants, déclamations saynètes et symphonies.

La collation des diplômes remplit le théâtre à sa capacité.

Des discours furent prononcés par les personnes suivantes: le R. Père O. Pinard, o.m.i., comme président honoraire; M. Isidore Langlois au nom de l'A.C.F.A.; M. Donat Sylvestre, au nom des marguilliers; M. Napoléon Granger, au nom de la Division scolaire; et M. Maurice Boivin, au nom de la caisse populaire.

Nous tenons à remercier de tout coeur M. Gillon qui dirigea nos petits ouvriers apprentis dans la préparation du théâtre, et M. Maurice Boivin qui installa l'électricité à l'école au moyen de son moteur.

Thérèse Langlois,
secrétaire générale.

La radio française

Saint-Edouard, Alta,
Ecole Labrie

R. P. Berthold,
Visiteur des écoles.

Révérend Père,

En visitant les écoles cet automne vous m'avez demandé d'écrire une composition sur la radio française à Edmonton. Je suis contente de me rendre à votre désir quand bien même que ça a pris du temps.

Nous voulons la radio française en Alberta surtout pour les Franco-Albertains, quand bien même d'autres pourront en jouir. Avant d'avoir un poste de radio nous devons avoir une license. Demande a été faite pour obtenir cette licence; je ne sais si elle a été accordée. Quelques personnes ont essayé d'entraver ce projet. Parmi ceux-ci est l'hon. Fallow. L'honorable Ernest-E. Manning a encouragé les Canadiens français et je l'en félicite.

Nous voulons un poste de radio duquel nous seront maîtres, et par lequel nous pourrons entendre nos compatriotes, leurs opinions et leurs idées. Nous entendrons de la musique des concerts, des orchestres et des pièces. Ces choses nous réjouiront et nous feront oublier les fatigues et les soucis de la journée quand nous écouterons la radio, l'ouvrage terminé. Ca sera très agréable d'entendre notre langue sur la radio aussi bien que l'anglais. J'admire, je félicite et remercie tous ceux qui ont prêté main-forte dans ce projet et qui le font encore pour son succès. Demandons à Dieu de bénir nos efforts et notre travail.

Je crois que j'ai fait mon mieux dans cette composition. Souhaitant que vous l'apprécierez.

Cordialement vôtre,

Pierretta Noël,

Chronique du collège St-Jean

La préparation des examens bat son plein depuis deux semaines. En raison de certaines négligences, plusieurs élèves s'empressent de rattraper les heures inutilisées; d'autres classifient leurs notes, d'autres s'occupent à mettre ordre et lumière dans leurs notions encore vagues, imprécises et vaporeuses. Certains réussissent encore à bayer et à cailler devant leurs livres insultés. Cependant, on ne pense presque plus aux sorties, sinon à la grande sortie. On retasse un peu dans l'ombre les parties pour ne songer qu'à la partie des vacances chez soi; on oublie tout à fait la lutte de Walcott pour ne préparer que la lutte avec les examens. Ceux-ci commencent leurs assauts le dix-sept après-midi, se prolongent sans répit pendant deux jours et meurent soudainement le dix-neuf, à midi.

* * *

L'exode pour le pays paternel ne saurait retarder. Oh! que l'on aime le collège quand on part pour chez soi! Il nous procure une grande joie en nous laissant déguerpir pour revoir les nôtres.

C'est dire que les vacances débutent le dix-neuf à midi. Elles s'étendront jusqu'au huit janvier. A chacun d'en faire les plus belles et les meilleures de toute une vie, sans oublier sa dignité et ses devoirs de chrétien.

* * *

En guise de distractions, par ménagement pour quelques cerveaux menacés d'incendie, une partie de gouret, dimanche dernier, contre des équipes de l'extérieur. L'équipe du collège remporte une victoire sur Concordia, 15 à 0, tandis que celle des intermédiaires, aux prises avec les Highlanders, essuie une savonnée de dix à quatre.

Au cours de la semaine dernière, certains nez et certaines bouches ont dû recourir à l'art médical pour un rafistolage pressant. Que voulez-vous? L'on joue au hockey et ce n'est pas un jeu d'enfant!

* * *

A l'occasion de Noël et de la nouvelle année, le collège Saint-Jean, élèves et corps professoral, souhaite à tous les étudiants, professeurs et maîtres franco-albertains, à tous les parents des anciens et des nouveaux, à tous ses bienfaiteurs, un joyeux Noël et une nouvelle année remplie de succès, de joie, de bonheur, et des grâces les plus choisies de l'Enfant-Jésus.

DONNELLY

Le 8 décembre, dans la chapelle du couvent, il y avait réception des aspirantes dans la Congrégation des Enfants de Marie.

Nous avions le bonheur d'avoir Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i, pour officier à la cérémonie, assisté de notre aumônier, M. l'abbé Georges Martin.

Après le chant du Veni Creator, Son Excellence nous parle de l'origine de notre belle congrégation et nous rappelle que toute Enfant de Marie doit pratiquer les vertus si particulières à son titre: la pureté, l'humilité, l'obéissance.

La cérémonie se termine par le Salut du très saint Sacrement.

Un merci sincère à Son Excellence Mgr Routhier, à notre dévoué aumônier et aux Révérendes Soeurs de Ste-Croix.

La secrétaire.

Les cartes de Noël

De même que la fête de saint Nicolas et celle de Noël se sont peu à peu, associées, de même également la fête liturgique de Noël et la fête civile du Nouvel An se sont également unies au moins pour l'échange des voeux. Il était normal de souhaiter une bonne nouvelle année, il est devenu normal de souhaiter une joyeuse fête de Noël. Il est malheureux cependant que cette belle coutume devienne une pure formalité. L'imprimé anonyme menace de remplacer définitivement les bonnes lignes et la belle signature qui apportaient un peu du coeur de ceux qui adressaient leurs souhaits de Noël et du Nouvel An.

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès"

La politique internationale

L'opposition systématique des Soviets a causé l'échec de la conférence

Par la British United Press

Devant l'échec des manoeuvres communistes pour causer le désordre social en France et renverser le gouvernement établi, Moscou a manifesté ouvertement son hostilité à la démocratie française et même à la France.

Le gouvernement soviétique a rompu les pourparlers et les procédures normales avec Paris au sujet du rapatriement des citoyens français et soviétiques dans leur pays respectif. Il a aussi décidé de ne pas vendre de blé à la France qui a rejeté péremptoirement toute dictature communiste.

Ainsi les positions sont nettes et claires. Moscou est l'adversaire déclaré de tout ce qui refuse le communisme.

Une telle attitude soviétique aura cependant un résultat probablement contraire à celui que les dirigeants du communisme international ont espéré. Elle démontrera, une fois de plus, que la Russie aspire plus à la domination rouge qu'à la collaboration, plus à l'intimidation qu'à l'amitié franche entre les peuples.

Echec de la conférence

La Russie a aussi cherché à appliquer son programme de domination de l'Europe à la conférence des ministres des Affaires étrangères, à Londres, mais elle a trouvé une vive résistance de la part des puissances occidentales, notamment des Etats-Unis.

Le ministre soviétique a pris une attitude indiquant clairement l'intention de Moscou de garder sous sa domination l'ouest de l'Allemagne. Le secrétaire d'Etat, le général Marshall, l'avait sommé d'indiquer les conditions soviétiques pour l'établissement de l'unité économique du Reich. Molotov consentit d'abord de séparer cette question de celle des réparations, puis il se ravisa et reprit son attitude intransigeante et offensive envers les autres puissances. Il devint alors évident que la Russie voulait faire obstruction à tout progrès de la conférence et désirait avant tout garder pour elle seule sa zone d'occupation.

Le représentant américain protesta alors contre la politique russe de dépouillement de l'Allemagne orientale. Les quatre puissances n'ont réussi à s'entendre que sur le principe d'un programme d'exportation et d'importation allemandes.

On signale, toutefois, qu'un accord analogue avait été formulé lors de la conférence de Potsdam, mais il n'a jamais porté de fruits. Il faut auparavant réaliser l'unité économique allemande et la Russie s'y oppose systématiquement.

La conférence des quatre "Grands" s'est terminée par un échec complet.

Un élément qui pourrait contribuer au maintien de la paix dans le monde, est l'établissement d'un centre d'information à Moscou. Cet organisme des Nations unies vise à informer le peuple soviétique sur l'organisation des Nations unies. Il est fort possible que si l'on réussit à renseigner adéquatement le peuple russe sur la politique internationale, au lieu de le laisser en proie à la propagande communiste officielle, Moscou devra modifier son attitude intransigeante envers les autres pays alliés.

Association des industriels du Québec

Montréal. — Une coopération plus étroite entre l'entreprise privée et le travail est recommandée dans une résolution adoptée par l'association des industriels à la clôture de sa convention. M. Albert Thibeault de Grand'Mère a été élu par acclamation.

Parmi les autres résolutions une demandait au gouvernement provincial d'adopter un code provincial du travail et une autre de consulter l'association lorsqu'il s'élève des problèmes entre le capital et le travail.

Les autres officiers élus furent: M. Wilfrid Girouard, de St-Hyacinthe, vice-président; Napoléon Latulippe, de Montréal, trésorier; Marc Carrière, de Lachute, secrétaire.

Treize paroisses ont déjà versé de belles contributions à l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont		150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $260.00)	150.00
Castor		25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham		15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-François		40.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent		100.00
Girouxville		140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche		25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux		50.00
Legal		300.00
Mallaig		50.00
McLennan		75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
Saint-Edouard		60.00
Sainte-Lina		60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente		50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

MORINVILLE

Mme Albert Trottier est décédée à sa résidence de Morinville, mardi matin, après une longue et pénible maladie supportée avec patience et résignation. Elle était âgée de 48 ans.

La défunte, née Irène Riopel, était la fille de feu Ovila Riopel et de son épouse devenue Mme J.-M. Deschênes. Outre son époux, elle laisse dans le deuil six filles et un fils: R. Sr Agnès-Joseph (Alice) chez les Filles de Jésus de Plamondon, Claire et Mme Léonard Lefebvre), Madeleine, Lucille, Mariette et Françoise, à la maison; Paul Trottier de Whitehorse. Quatre soeurs et quatre frères: Mme Nap. Rivest, de Morinville; M. le Docteur J.-H. Riopel, d'Edmonton, Arthur Riopel, de Picardville, Armand et Léon Riopel, de Morinville; sa belle-mère, Mme John Trottier, de St-Albert; ses belles-soeurs et beaux-frères: Mmes Arthur Loiseau et Horace Cormier, de Morinville, M. Jules Trottier, de Victoria, M. Charles Trottier, de Cardstair, M. Alphonse Trottier, maitre de poste à Morinville. Un petit-fils, Ls Lefebvre.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin à 10 heures. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille.

Administrateur canadien-français

St-Albans. — A l'issue de la séance du conseil d'administration du Vermont Central, M. R.C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général, a annoncé la nomination de M. Calixa-N. Moisan, M.B.E., de Montréal, sur le conseil d'administration de la compagnie. M. Moisan est un industriel canadien bien connu et un membre actif du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.



Chronique du club "Alouette"

Dimanche soir, le 7 décembre, a eu lieu notre réunion régulière. Cette fois nous avons eu une partie de "broomball" sur notre patinoire. Après la "bataille", nous sommes allés à la salle paroissiale où des fèves, des petits pains et du café furent servis. Je suis certaine que la soirée fut un grand succès.

A notre dernière réunion de l'exécutif les membres suivants furent choisis comme représentants au conseil du C.Y.O.:

Simone Kéroack, culture; Madeleine Turcotte, drame; Jean-Paul Roy, publicité; Adrien Lachambre, sport.

Félicitations à notre équipe de gouret! Sur quatre parties jouées cet hiver, elle a gagné les trois premières et obtenu égalité de points avec les adversaires à la dernière partie.

Dimanche soir, le 21 décembre, aura lieu notre prochaine réunion, laquelle sera une vraie soirée de Noël. ce sera une magnifique occasion de s'amuser; aussi nous serons tous là.

Lorraine Dame, sec.